

INTRODUCTION
COLLOQUE « EMOTIONS ET SANTE, EMOTIONS ET SOCIETE »
par Bérénice Tournafond

Nous savons qu'il existe une corrélation certaine entre ce que nous ressentons, les émotions que nous éprouvons au contact de la société, et notre équilibre physique et psychique.

Prenons par exemple le stress. Nous en avons tous fait l'expérience. Il peut provoquer une multitude de **réactions** qui peuvent se matérialiser de différentes façons et notamment par une modification du rythme cardiaque, par des difficultés respiratoires ou encore une baisse ou une augmentation excessive de l'appétit.

Or ces réactions risquent d'avoir des conséquences directes plus ou moins graves sur le plan physiologique.

S'agissant des difficultés respiratoires, elles peuvent entre autres entraîner des lésions diverses liées à une mauvaise oxygénation des cellules de l'organisme.

Les dérèglements du rythme cardiaque peuvent également contribuer à l'apparition de sérieux problèmes de santé, tels que les problèmes d'hypertension, les maladies coronarienne.

De même, une alimentation déséquilibrée peut faire naître des troubles digestifs, un ulcère à l'estomac par exemple, mais aussi une multitude de carences liées à une mauvaise alimentation.

Et que dire des effets sur la santé de la conjonction de tous ces dérèglements.

A l'inverse, on constate que les êtres qui sont le plus aimés et entourés résistent mieux aux conséquences que peuvent engendrer les situations de stress sur la santé. Et là encore il s'agit d'émotions.

*

Mais, au-delà de leur influence sur notre santé, les émotions ont également un fort impact sur le corps social. Elles conditionnent d'ailleurs en grande partie nos choix de vie en société et notamment l'organisation sociale.

*

Par exemple, assistant au mariage du prince William, au Canada, 63 % de la population redevient favorable à la monarchie et veut demeurer sous le sceptre de la reine d'Angleterre. Auparavant l'opinion publique canadienne considérait que la royauté ne présentait plus guère d'intérêt pour le pays.

Dans un autre domaine, des études récentes en neurosciences mais aussi en sociologie nous montrent que le choix d'un candidat aux élections présidentielles n'est en réalité la plupart du temps ni objectif ni rationnel mais au contraire essentiellement émotionnel.

Ces études, dont nous avons parlé lors de notre précédent colloque, attestent donc que, contrairement à ce que voudrait le sens commun, nous ne sommes pas influencés par les meilleurs arguments politiques mais plutôt par ceux qui nous émeuvent.

Nous n'avons pas tant des idées politiques que des sentiments politiques.

Nous ne sommes donc pas toujours raisonnables dans les choix politiques que nous faisons... et ce aussi bien du point de vue privé que du point de vue collectif.

Je crois que l'on peut même dire sans trop se tromper qu'il y a plus un sentiment collectif qu'une volonté générale.

*

Or cela peut poser un problème dans un système où les choix politiques sont censés reposer sur la volonté générale. Alors qu'en réalité ils sont souvent fonction de l'opinion publique du moment et de la préférence des électeurs.

Ne serait-ce que parce que l'émotion politique est bien plus manipulable que la volonté politique.

Ainsi, contrairement au fondement même du système, qui repose sur ce concept de volonté générale et qui considère l'homme comme un être rationnel et objectif ; un sujet standard. La réalité sociale est bien plus complexe, puisque ce sont aussi et surtout nos émotions qui nous guident.

L'organisation politique, comme les structures économique et sociales, tout cela est fondé sur des conceptions de l'homme et du lien social qui sont donc en partie erronées et incomplètes. Ne serait-ce que parce qu'elles méconnaissent sur le plan théorique, par postulat de départ, justement tout l'aspect émotionnel des attitudes et des comportements.

Alors qu'une telle réalité est pourtant primordiale.

Je dis bien « sur le plan théorique » parce qu'en pratique, il n'est plus question que de cela et notamment dans la manipulation de l'opinion publique par certains médias, leaders d'opinion et professionnels de la politique.

*

Alors, est-ce une des raisons de l'échec de notre modèle ? En partie sans doute, dès lors qu'il n'est pas conforme à la réalité sur laquelle il prétend agir.

Or cette situation n'est plus tenable à l'heure actuelle compte tenu des progrès, des découvertes récentes et des bouleversements mondiaux.

*

Ainsi, outre l'importance de mieux comprendre ce domaine du point de vue des intérêts particuliers, et notamment du bien-être et de la santé de nos contemporains, on voit donc que la question est également fondamentale du point de vue de l'intérêt général, pour le bien vivre ensemble.

*

D'autant que nous ne savons pas dans quelle mesure, les croyances fausses et les conceptions manifestement erronées du monde qui nous entoure, sont susceptibles de provoquer des troubles émotionnels collectifs et des dérèglements sociaux. On pourrait se demander, par exemple, si le fanatisme et le terrorisme ne pourraient pas s'y rattacher.

Notre démarche est donc essentiellement de mieux comprendre ces interactions entre les émotions et la santé, les émotions et la société, d'en débattre, pour finalement tenter de repenser un nouveau modèle de société qui prennent en compte ces données.

Mais alors, qu'est-ce que les émotions ? Tous les jours nous faisons l'expérience de leur incidence sur notre vie, mais nous ne savons ni comment elles naissent, ni comment elles se transforment, ni même comment elles disparaissent.

Qu'elles soient négatives ou positives, elles font partie de notre quotidien, et il en est désormais question dans tous les domaines. Par exemple, il est de plus en plus question du harcèlement moral au travail. Mais aussi de l'importance de l'empathie dans le traitement de certaines pathologies

A ce sujet, une multitude de questions se posent donc à nous. Est-ce que le mal vivre en société peut rendre malade ? Et dans ce cas, est ce que le bien commun, avec le respect de la diversité, de chacun, ne devrait pas redevenir une priorité ? Le bien vivre ensemble ne relève t'il pas également du domaine de la santé publique ?

De même, comme les émotions conditionnent en grande partie nos comportements, est ce qu'une politique essentiellement fondée sur une redistribution matérielle des ressources est réellement capable de lutter contre les injustices ? N'est ce pas dans certains cas insuffisant ou inadapté ? Ce qui expliquerait d'ailleurs certains échecs réitérés dans des domaines où l'on sait que l'injection massive d'argent public n'a donné que des résultats décevants.

Lors de nos précédents colloques, nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion d'écouter des interventions passionnantes sur ces questions. Pour ceux qui n'ont pas pu y assister, toutes les interventions sont retransmises sur le site de Canal Académie.

Aujourd'hui encore nous avons la chance d'entendre le point de vue d'éminents spécialistes. Et en premier lieu nous entendrons le président de l'Institut, Jean Baechler, Avec son regard d'historien, de philosophe mais aussi de sociologue, il dressera une typologie des émotions puis nous parlera de l'impact des émotions sur la société et réciproquement.

Ensuite interviendra Pierre Buser, que l'on ne présente plus tant c'est un des plus grands spécialistes du cerveau.

Il nous fera part de ses réflexions sur les connaissances que nous avons aujourd'hui des liens entre le cerveau et la vie sociale.

Enfin Yves Agid, également membre de l'Institut et président de l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, nous apportera l'éclairage du biologiste, mais aussi du clinicien avec une intervention sur « Troubles émotionnels, bases physiologiques et traitements ».

Enfin, suivra une discussion animée par les professeurs François Gros et François Terré.

Nous ne pouvons évidemment pas tout envisager ce matin car le sujet est bien trop vaste.

Mais une fois encore, nous pouvons constater que les émotions sont au confluent des préoccupations de très nombreuses disciplines et notamment la biologie, la médecine, la sociologie, l'histoire, le droit etc.

Or dans tous les domaines de la connaissance, la trop grande spécialisation empêche bien souvent d'intégrer les données nouvelles et fondamentales d'autres matières.

L'interdisciplinarité est dès lors un instrument important pour cette compréhension.

Elle permet d'appréhender l'être dans plusieurs de ses dimensions, ce qui favorise une vision plus réaliste, moins réductrice, moins réductionniste dirait les biologistes. Cela permet également de replacer l'homme au cœur des systèmes politiques économiques et sociaux pour ce qu'il est et non pas comme un sujet standard, plus virtuel que réel.

C'est pour cette raison que nous avons créé avec les professeurs François Gros et François Terré l'association « Etre humain ».

C'est dans cette optique que nous organisons régulièrement des colloques.

Je vous remercie pour votre intérêt et vous exhorte à encourager et à soutenir cette démarche en adhérant à notre association.